

GRIGNON DE MONTFORT

(Suite et fin.)

" Ici, en Angleterre, Marie n'est point assez prêchée. La dévotion qu'on a pour elle est faible maigre et pauvre, elle est jetée hors de sa voie par les ricanements de l'hérésie. Dominée par le respect humain et la prudence charnelle, elle voulait faire de la vraie Marie une Marie si petite que les protestants pussent se sentir à l'aise autour d'elle. Son ignorance de la théologie lui enlève toute sa vie et toute sa dignité, elle n'est pas le caractère saillant de notre religion comme elle doit l'être, elle n'a pas foi en elle-même. Et c'est pourquoi Jésus-Christ n'est pas aimé, que les hérétiques ne sont pas convertis, l'Eglise n'est pas exaltée, les âmes qui pourraient être saintes dépérissent et dégèrent, les sacrements ne sont pas fréquentés comme il faut, les âmes ne sont pas évangélisées avec l'enthousiasme du zèle apostolique, Jésus n'est pas connu parce que Marie est laissée en oubli, des milliers d'âmes périssent parce que Marie est éloignée d'elles. C'est cette ombre indigne et misérable à laquelle nous osons donner le nom de dévotion à la sainte Vierge qui est la cause de toutes ces misères, de tous ces obscurcissements, de tous ces maux, de tous ces relâchements. Cependant si nous devons croire la révélation des saints, Dieu veut expressément une plus grande, une plus large, une plus solide, une toute autre dévotion envers sa sainte Mère. Je ne crois pas qu'il y ait une œuvre plus excellente, plus puissante pour arriver à ce but que la simple propagation de cette dévotion particulière du bienheureux Grignon de Montfort.

" Que quelqu'un essaye seulement pour lui-même cette dévotion, et la surprise que lui feront les grâces qu'elle porte avec elle et les transformations qu'elle produira dans son âme le convaincront bientôt de son efficacité, d'ailleurs presque incroyable, comme moyen pour obtenir le salut des âmes et la venue du règne de Jésus-Christ.

" Oh ! si Marie était seulement connue, il n'y aurait pas de froideur alors pour Jésus ! Oh ! si Marie était seulement plus connue, combien plus admirable serait notre foi, et combien différents seraient nos communions. Oh ! si Marie était seulement connue, combien plus heureux, combien plus saints, combien moins mondains nous serions, et combien mieux nous deviendrions les images vivantes de Notre-Seigneur et Sauveur, son très cher et tout divin Fils !

" J'ai traduit moi-même le traité tout entier et je me suis donné pour cela beaucoup de peine, et j'ai été scrupuleusement fidèle. En même temps je me permettrai d'avertir le lecteur que, par une simple lecture, il sera bien loin de le posséder, de s'en rendre maître. Si j'ose ainsi parler, on trouve dans ce livre le sentiment de je ne sais quoi d'inspiré et de surnaturel, qui va toujours en augmentant au fur et à mesure qu'on avance dans son étude. De plus, on ne peut s'empêcher d'expérimenter, après des lectures répétées, que sa nouveauté ne semble jamais vieillir, ni sa plénitude diminuer, ni le frais parfum et le feu sensible de son action s'altérer et s'affaiblir.

" Daigne le Saint Esprit, le divin zélateur de Jésus et de Marie, donner une nouvelle bénédiction à cet ouvrage en Angleterre, et qu'il lui plaise nous consoler bientôt par la canonisation de ce nouvel apôtre et ardent missionnaire de son Eponse très chère et tout immaculée, et plus encore par la prompte venue de cet âge glorieux de l'Eglise qui doit être l'âge glorieux de Marie.

F.-W. FABER.

Prêtre de l'Oratoire

Présentation de Notre-Dame, 1862.

Non, personne n'a mieux apprécié l'enseignement du bienheureux Louis Marie de Montfort que ce profond théologien ascétique, le plus remarquable peut-être des temps modernes. Personne non plus n'eût été plus capable d'écrire sa vie, de tracer son portrait ou de mesurer la grandeur de sa mission éminemment providentielle, s'il eût assez vécu et connu les documents qui nous ont servi.

V

Nous donnerons ici, sur les écrits et l'enseignement de Montfort, le sentiment des théologiens de Rome qui rédigent le journal intitulé : *Analecta juris pontificis* :

" L'impression que produisent les écrits du bienheureux serviteur de Dieu Louis-Marie Grignon de Montfort n'est pas la même que celle des travaux ordinaires. On y sent une onction intérieure, une paix et une consolation qui se trouvent uniquement dans les écrits des âmes privilégiées que Dieu favorise de lumière particulière. La vie de Jésus-Christ dans les âmes régénérées par le baptême est le principe fonda-